ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
D. V. N 1467

Rapport sur trois des observations presentées à l'academie par M. Scherer.

maitre en chirurgie à St germain-en-laye

La 1.ere de ces observations, en datte de l'année 1756, a pour sujet une tumeur sarcomateuse qui, aÿant pris naissance de la partie moïenne et de toute la base de la langue, soutevoit par son sommet le voile du palais, de maniere à dimi-nuer beaucoup l'etendue des cavités nasales. son volume empechoit la deglutition des solides, et menaçoit le malade de suffocation. M. Delbos chirurgien de l'hopital, et chez lequel M. Scherer etoit eleve, se determina à attaquer cette tumeur par le cautere actuel; il en reitera l'application pendant trois semaines, en laissant quelques intervalles pour la chute des escarres. au bout de ce temps la tumeur fut detruite et le malade guerit tres bien. le medecin de l'hopital le mit ensuite à l'usage des anti scorbutiques, pour empecher la recidive de ~~cette~~ la tumeur qu'il attribuoit à ce vice.

M. Scherer applaudit beaucoup la conduite de son maitre, pensant que la largeur de la base de cette tumeur etoit un obstacle à la ligature. sans doute la ligature etoit impossible, mais l'experience a si souvent demontré que les accidents les plus graves resultent de la cauterisation de ces tumeurs, faite à la longue, et à plusieurs reprises, que la saine chirurgie rejette absolument ce procedé. cette verité est surtout applicable aux tumeurs qui naissent à l'interieur de la bouche. l'excision seule

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 40
n.o 50

devoit etre mise en usage et l'on n'avoit aucun accident à en redouter.

Nous pensons que l'academie ne peut faire usage de cette observation.

2.e observation

Dans la seconde observation en datte de l'année 1764 m. Scherer raconte treslonguement comment un marinier recut deux coups de tranchet penetrants dans la poitrine, et comment il fut ensuite à son secours; mais l'essentiel est que l'une de ces plaies située entre la seconde et la 3.eme des vraies cotes, guerit en tres peu de jours et sans accidents; et que l'autre située entre la sixieme et la septieme du coté gauche, laissa echaper pendant 14 jours du sang tantot fluide, tantot en caillots, et recevant une impulsion relative au voisinage du cœur, qui ne fut cependant pas blessé. la plaie fit l'effet de l'operation de l'empieme, et pour le faciliter, on eut soin d'y introduire une languette de linge effilée, et de faire coucher le malade sur le coté blessé. une saignée suffit contre ~~[illegible]~~ les accidents qui ~~[illegible]~~ furent legers en raison du sang que le malade perdit par la plaie.

ce fait est interessant, et peut etre conservé par l'academie; mais M. Scherer n'est pas heureux dans la reflexion qu'il lui suggere. une semblable plaie à la poitrine, sur des parties aponevrotiques, et qui a fait l'office de l'operation de l'empieme, ne semble-t-elle

par, dit-il, engagés à faire l'ouverture des abcès du poulmon qui se manifesteroient à cette partie. cette reflexion decele un homme bien foible pour le point de chirurgie dont il est question.

3.eme observation

Le sujet de la 3.eme observation est un Meunier dont la main fut surprise par la clef qui soutient la lanterne du moulin, à l'instant ou celui-ci se mettoit vivement en mouvement. le poucé, l'os du metacarpe qui le soutient et le trapeze furent arrachés, et ne tenoient plus qu'au tendon du muscle long extenseur du pouce, et à une petite portion de peau. la plaie étoit sans hemorragie: M. Scherer ne laissa pas pourtant que de la tamponer avec l'agaric et la charpie. il couvrit ensuite toute la partie avec des compresses trempées dans le vin chaud. cette conduite eut l'effet qu'on devoit en attendre: le malade n'eut pas de repos, la fievre fut ardente, toute l'extremité se tumefia horriblement, et les mouvements convulsifs firent craindre pour la vie du malade. M. Scherer revint bientôt à l'usage des emollients de toute nature, auxquels il joignit les ~~emolliants~~ calmants et antispasmodiques. l'orage se calma, le septieme jour il n'étoit plus question d'accidents graves; le neuvieme la plaie étoit en pleine suppuration; mais le bras et l'avant-bras étoient œdemateux. M. Scherer vit alors nombre d'indications nouvelles à remplir. 1.° de relever l'action organique des solides

pour cet effet il appliqua sur toute l'extremité des cataplasmes faits avec la poudre des plantes aromatiques cuite dans la decoction d'yeble et de sureau, et prescrivit pour boisson quatre verres d'infusion de vulneraires suisses par jour. 2.° de faire suppurer les parties broyées attritées, contuses, obstruées. à cet effet la plaie fut couverte de digestif animé avec la teinture de Mirrhe et l'onguent de Styrax: un plumaceau trempé dans l'esprit de vin fut mis sur l'os trapeze. les choses allerent de mieux en mieux, et quand la plaie fut suffisament remplie de bonnes chairs, M. Scherer la cicatrisa avec les dessicatifs astringents, tels que l'eau vulneraire, l'eau alumineuse &c. et le meunier qui vit encore, fut gueri en sept semaines.

si l'on separe, dans cette observation, le fait d'avec ses accessoires, il est sans-doute interessant; mais l'academie en a deja publié un grand nombre de cette espece, et la doctrine relative à cet objet est simple et generalement connue. pour ce qui est de la conduite et des raisonnements de M. Scherer, ils denotent, comme dans les observations precedentes, l'homme du monde le moins au niveau des connoissances Chirurgicales.

ce 19 juillet 1781

Pelletan